PUBLICATION MENSUELLE

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Ecole de SELONNET (Basses-Alpes)

Marquise, la petite mule

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)
C.C.P. Marseille 115.03

N° 173 Octobre 1952

Enfantines

(Nouvelle Série)

BROCHURES MENSUELLES POUR ENFANTS

CANNES A.M.

Le numéro..... 30 fr. - *L'abonnement aux 10 nos 200 fr.*

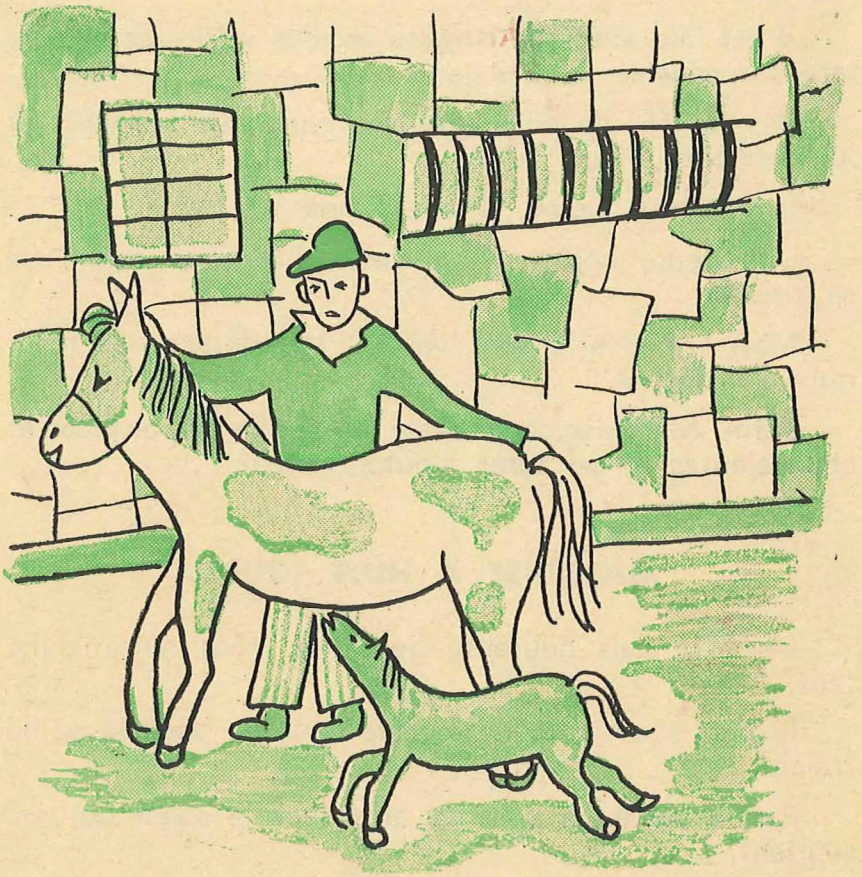
Dans la même collection, mais première série à 15 fr.

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

**1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
*2. Les deux petits rétameurs.
**3. Récréations (poèmes d'enfants)
**4. La mine et les mineurs.
*5. Il était une fois...
*6. Histoire des bêtes.
**7. La si grande fête.
***8. Au pays de la soierie.
*9. Au coin du feu.
**10. François, le petit berger.
**11. Les charbonniers.
**12. Les aventures de 4 gars.
***13. A travers mon enfance.
***14. A la pointe de Trévignon.
**15. Contes du soir.
**17. Le journal du malade.
*18. La mort de Toby.
**19. Gais compagnons.
**20. La peine des enfants.
***21. Yves, le petit mousse.
**22. Emigrants.
**23. Les petits pêcheurs.
***24. Quenouilles et fuseaux.
*25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
*26. ... Malin et demi.
**27. Métayers.
**28. Bibi, l'oie périgourdine.
**29. La bête aux sept têtes.
**30. Au pays de l'antimoine.
*31. Maria Sabatier.
**32. Que sais-tu ?
**33. En forêt.
*34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
**35. Diables.
**36. Le Tienne.
**37. Corbeaux.
***38. Notre coopérative.
**39. Barbe-Rousse.
***40. Chômage.
*41. Pétoule.
*42. Pierre-la-Chique.
***43. Le mariage de Niko.
***44. Histoire du chanvre.
**45. La farce du paysan.
**46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.
**47. La misère (contes).
**48. Les contrebandiers.
**49. Un déménagement compliqué.
***50. Arrière, les canons !
***51. La plaine est vaste comme une mer.
**52. Musicien de la famine (contes).
**53. Dans la mare du Beau-Rosier.
*54. La Fleur d'Argent.
**55. Au Pays des Neiges.
**56. Le Pec.
***57. L'Ecole d'autrefois.
**58. Histoire de Blanchet.
**59. Bêtes sauvages.
***60. Les Louées.
**61. Firmin.
*62. La naissance des jours (contes).
**63. Anes et mulets.
***64. Sans asiles...
*65. Ecoute, Pépée...
**66. Grand-mère m'a dit...
**67. Halte à la douane !
**68. Histoires de marins.
**69. Longue queue, plume d'or.
***70. Grèves.
**71. Au bord de l'eau.
*72. Les deux perdreaux.
*73. La petite fille perdue dans la montagne.
*74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.
**75. Sur le Rhône.
**76. Christophe.
**77. Pâtre en Auvergne.

Ecole de SELONNET (Basses-Alpes)

Marquise, la petite mule de Seyne



Ma petite mule « Marquise » est née le dix avril mil neuf cent cinquante, à minuit.

Sa mère « Biche » a quatre ans.

C'est une belle jument de trait boulonnaise, à robe baie.

Son père est un baudet du Poitou qui s'appelle « Sans Peur ».

Il est laid avec ses longues oreilles velues et sa tête large et courte.

Des touffes de poils recouvrent presque ses yeux et lui donnent un air triste.

Il est très vieux. Il a six ans.

Une heure après sa naissance, Marquise essaie de se dresser.

Mais ses efforts sont vains. Papa détache sa mère qui va la lécher.

Enfin, Marquise se redresse sur ses pattes arquées et chancelantes et va téter gloutonnement.

MARQUISE A HUIT JOURS

— « Je suis heureuse avec ma mère qui m'aime tant.

Je dors tout le jour. Je reste couchée dans la paille fraîche.

Par la porte, je vois les arbres et le soleil qui me sourient.

Ma mère a du bon lait bien sucré dont je me régale.

De temps en temps, mon petit ami Pierre vient me voir, je lui lèche les mains. Il me caresse, j'aimerai bien jouer avec lui. »

Qu'elle est jolie, ma petite mule !

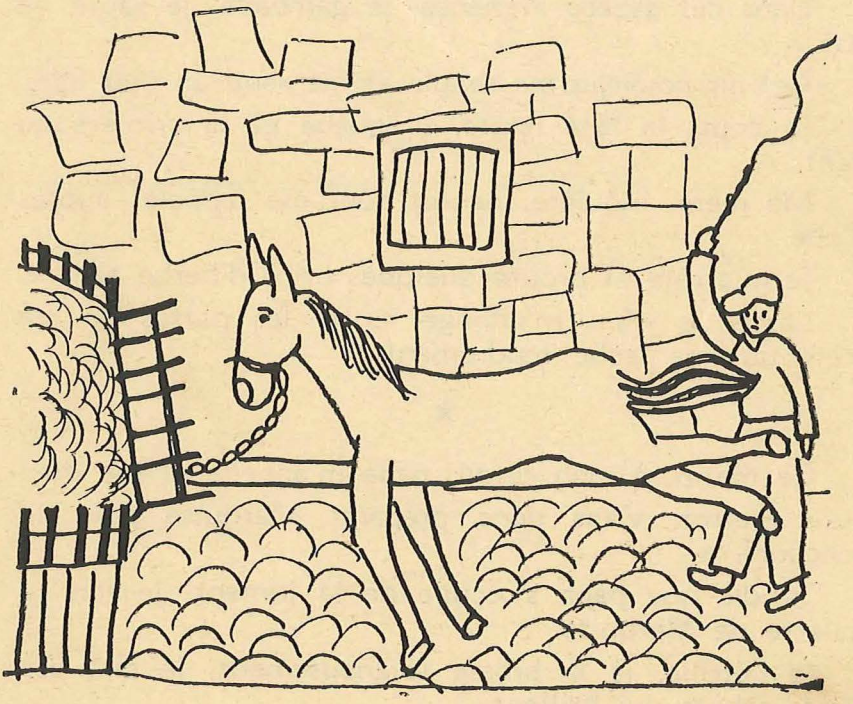
Je l'aime bien avec ses poils noirs et frisés.

Elle trottine fièrement sur ses longues pattes fines et nerveuses.

Ses mignons sabots d'ébène claquent sec sur le pavé de l'étable.

Elle vient frotter avec amour sa tête allongée contre la manche de ma veste.

Je caresse doucement son museau blanc et soyeux.



Brusquement, elle se retourne et ses deux petits pieds sifflent dans l'air tout près de ma figure.

— Tiens, attrape ! me dit-elle.

Elle se sauve, les yeux narquois, couchant en arrière ses deux grandes oreilles.

— Ah ! coquine.

MARQUISE A UN MOIS

— Quelle joie !

Pour la première fois, mon patron me laisse sortir dans le pré avec ma mère.

Dans cet espace immense, je gambade, je saute, je rue.

Cet air nouveau me saoule et me rend un peu folle.

Je cours la tête haute, la queue et la crinière au vent.

Ma mère, inquiète, hennit pour me rappeler auprès d'elle.

Je m'arrête et broute quelques brins d'herbe tendre.

Lasse, je viens m'allonger entre les pattes de ma mère qui me lèche tendrement.

★

Ce matin, à mon réveil, papa m'appelle et me dit :

« Pierrot, viens donc préparer Marquise pour le concours. »

Tandis que papa s'occupe de la jument, je fais la toilette de Marquise.

Je l'étrille, je la brosse soigneusement, je cire ses petits sabots qui brillent.

Docile, elle se laisse faire.

Son poil propre luit.

Mon papa vient et lui coupe la crinière.

Marquise est fière.

Elle marche en frappant du pied, les oreilles droites, coquette comme une jeune fille qui va au bal.

★

Guidées par le papa de Pierre, nous arrivons sur la place du village.

Dieu ! Quel bruit, que de monde ! J'ai peur et puis il y a ces effrayantes automobiles. Je suis ma mère de près.

Je vois beaucoup de camarades.

Une foule de gens nous examine.

Devant une table se tiennent assis de gros messieurs à chapeaux et à lunettes.

Ils nous regardent attentivement, tantôt d'un air satisfait, tantôt d'un air mécontent.

Nous sommes plus de cent à trotter les unes derrière les autres, dans un cercle de curieux.

Un vilain monsieur nous donne des coups de fouet en riant et criant.

Il me fait mal, il m'énerve. Si j'osais, je lui donnerais une bonne ruade sur le nez.

Le soleil est brûlant. La poussière pique les narines.

Enfin, après une dernière ronde d'honneur, petit Pierre nous reconduit à la maison.

Ouf ! c'est fini !...

Vive l'herbe douce du pré !

Je m'y roule avec délice !

★

Le soir, Monsieur le directeur des haras, entouré d'autres personnalités, lit le palmarès.

Marquise remporte le troisième prix.

J'en suis très fier.

Mon papa est content :

— Tiens, Pierrot, me dit-il en me glissant cent francs dans la main, va t'amuser.

Je cours acheter des bonbons et monter sur les manèges.

Tournez, tournez, petits chevaux de bois !

La fête est belle !

MARQUISE A CINQ MOIS LE SEVRAGE

C'est fini.

Je ne tèterai plus du bon lait.

Je suis triste dans une écurie sombre.

Je suis triste et j'appelle sans cesse ma mère.

Je suis obligée de manger ce foin dur et sec.

Heureusement que petit Pierre vient me voir tous les jours.

Il m'apporte une bonne casserole d'avoine cassée que j'adore.

Cela me console.

LE DEPART POUR LA MONTAGNE

A l'aube d'une belle journée, petit Pierre se lève et vient me trouver à l'écurie en me disant :

— Marquise, nous allons te conduire à la montagne.

Il prend ma mère par la bride et nous nous dirigeons vers la place du village, où beaucoup de nos camarades attendent en piétinant.

Des hommes et des enfants discutent ; d'autres, de leurs fenêtres, nous regardent partir.

Les chiens de berger vont d'un côté, de l'autre, en aboyant.

Ils nous font peur avec leurs sauvages aboiements

et leurs crocs pointus qui soudain s'enfoncent dans nos cuisses.

Le soleil dore les montagnes lorsque nous partons.

Le chemin est long et rude.

Les pierres pointues me font mal aux pieds.

Je broute l'herbe poussiéreuse du bord du sentier.

Il fait chaud, je transpire.

Les mouches, nombreuses et comme folles, me piquent sans arrêt.

Des mulets méchants me donnent des coups de pied et me mordent.

Un berger marche devant nous en nous appelant.

Un autre vient derrière et nous donne des coups de bâton pour nous faire avancer plus vite.

Enfin, nous nous enfonçons sous le Grand-Bois.

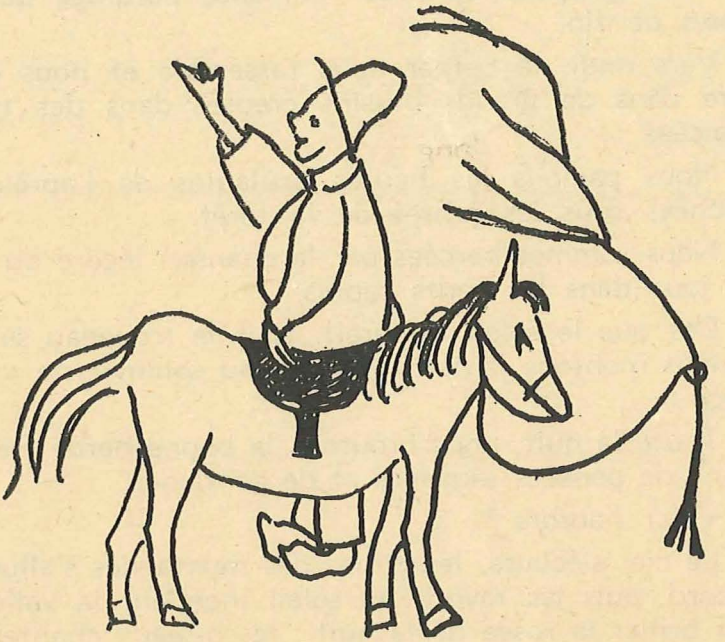
Quelle fraîcheur !

Quelle herbe tendre et délicieuse !

Les clochettes des vaches tintent joyeusement et me donnent envie de danser.

Nous montons lentement sous les grands sapins qui semblent toucher le ciel.

Nous nous écarterions volontiers du sentier sans ces



chiens méchants qui obéissent à leur maître au moindre coup de sifflet et se jettent sur nous la gueule ouverte.

A la montagne, une nouvelle vie commence pour moi.

Les premiers jours, nous restons près de la cabane.

Je ne quitte pas ma mère qui me guide et me protège.

Elle choisit pour moi les endroits où l'herbe est fine, savoureuse.

Nous galopons dans cet immense pâturage qui n'a jamais de fin.

Vers midi, le berger nous rassemble et nous mène boire dans de grands bassins creusés dans des troncs d'épicéas.

Nous passons les heures brûlantes de l'après-midi couchées sous les arbres de la forêt.

Nous sommes bercées par la chanson légère du vent qui joue dans les hauts sapins.

Dès que le soleil disparaît, tout le troupeau se lève et nous montons lentement jusqu'au sommet de « Chabanon ».

Toute la nuit, nous broutons la bonne herbe fraîche, pleine de pensées sauvages et de gentianes.

Voici l'aurore !

Le ciel s'éclaire, les cimes des montagnes s'allument d'abord, puis les rayons du soleil inondent la vallée et font briller la rosée de la nuit ; les oiseaux chantent.

Une belle journée commence.

Vers dix heures, le berger vient. Nous redescendons lentement.

En bas, des gorges en bois débordantes de sel nous attendent.

Quel dessert de roi !

A LA FOIRE DE SAINT-MATHIEU

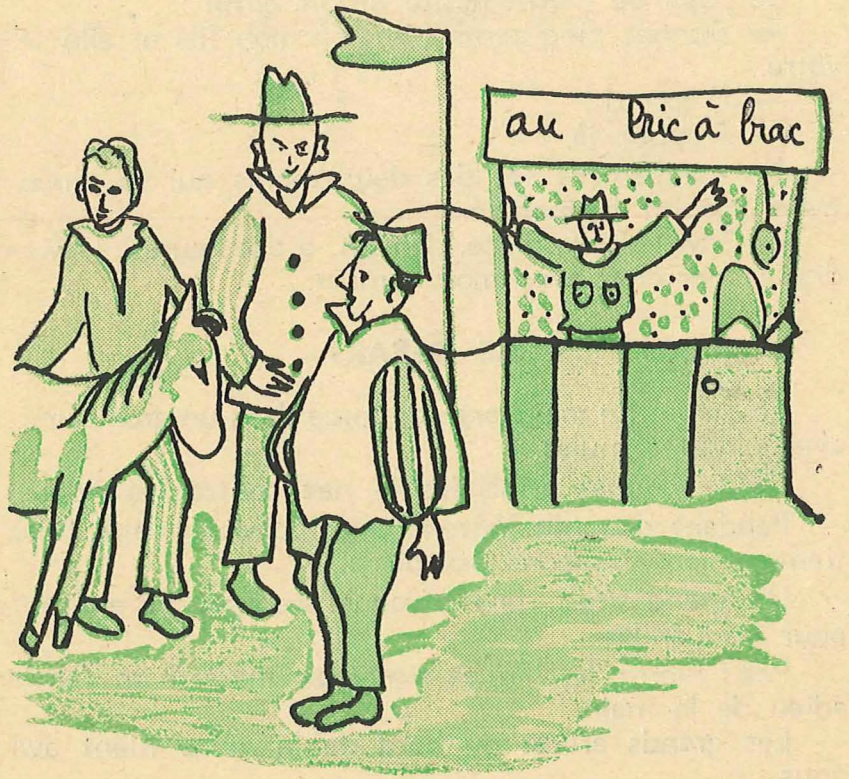
Le 21 septembre, à Selonnet, se tient la grande foire de la Saint-Mathieu.

— Ma pauvre petite Marquise, nous allons te vendre, me dit tristement Pierre.

Après une courte toilette : « En route ! »

Nous arrivons. Que de monde ! Je suis effrayée par les grandes toiles des bazars qui flottent au vent.

Nous voici dans un coin, sur le pré de foire. Un maquignon en blouse bleue, balançant un gros bâton, s'approche, regarde mes dents, mes yeux, mon poitrail,



passe sa main rude sur mon dos, soulève mes pieds, presse mes sabots et dit :

— Faites-la courir !

Puis :

— Combien en voulez-vous ?

— Soixante mille francs.

— C'est trop cher ! Je vous en donne cinquante mille francs.

— Non ! je ne peux pas. A ce prix, je la garde.

— Je fais un sacrifice, partageons la différence.

Le papa de Pierre hésite et dit enfin :

— Donnez cinq cents francs à mon fils et elle sera vôtre.

— D'accord !

— Frappez là.

Un claquement sec des deux mains qui se rencontrent conclut le marché.

— Soyez sur la place, demain, à dix heures. Je viendrai la chercher avec mon camion.

LE DEPART

Le matin, on me charge de force dans un gros camion avec d'autres mules.

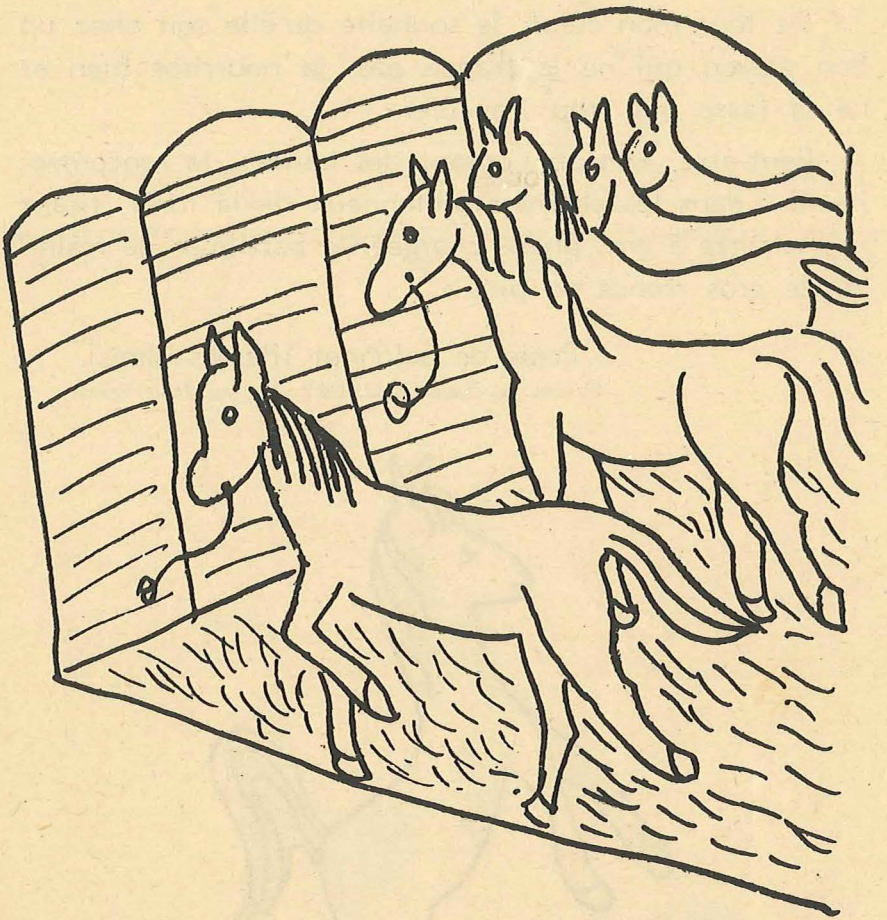
Nous sommes attachées le nez contre les ridelles.

Pendant que nos patrons vont boire au café, impatientes, nous frappons des pieds.

Un grand bruit, une brusque secousse et en route pour les Landes.

Petit Pierre, les larmes aux yeux, me fait un dernier adieu de la main.

Les grands arbres du bord de la route filent avec nous.



C'est fini. Je ne verrai jamais plus ma montagne, ma maison, mon ami et ma douce mère.

Que va-t-on faire de moi ?

★

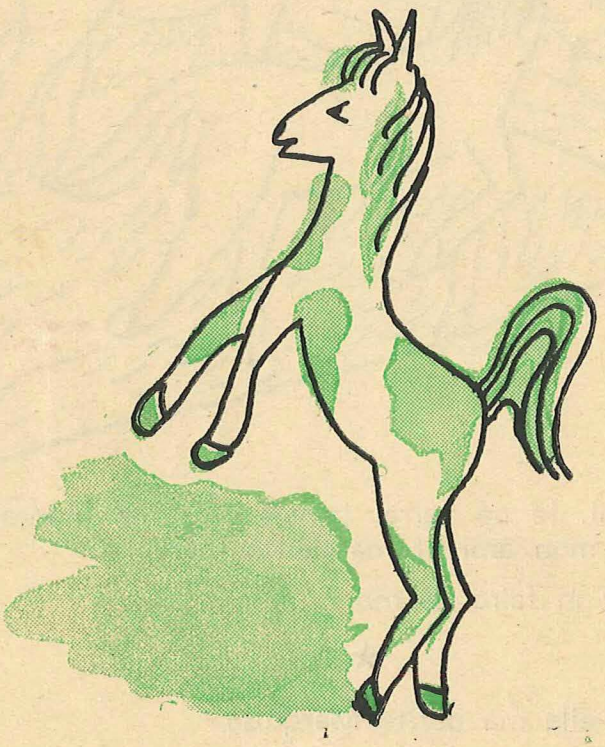
Que fait-elle ma petite Marquise ?

De tout mon cœur, je souhaite qu'elle soit chez un bon patron qui ne la frappe pas, la nourrisse bien et ne la fasse pas trop travailler.

Peut-être, Yantot, l'enfant des Landes, la rencontrera-t-il « dans les chemins sablonneux de la forêt, tirant la charrette à gros pneus chargée de barriques de résine ou de gros troncs de pins ».

Ecole de Selonnet (Basses-Alpes).

Dessins de Claude BELLEUDY, 13 ans, Ecole Freinet.



Dans la même collection (suite)

**78. Les Hurdes.
**79. Nouvelles aventures de Coco.
**80. Au bord du lac.
**81. Histoire de Porsogne.
*82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
**83. En gardant.
**84. Barbichon, le lièvre malin.
***85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
***86. Petit réfugié d'Espagne.
**87. Nomades.
**88. Vacher du Lozère.
*89. Les enfants de Coco.
***90. Ils jouaient...
**91. Fatma raconte...
**92. Les montagnettes.
**93. Joie du monde.
**94. Crimes.
***95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
**96. La mer.
***97. Houilles ou la découverte de la houille.
***98. Le Ramadan.
**99. Biquette.
**100. Tim et Grain d'Orge.
**101. Ame d'enfant.
**102. Les aventures de cinq marcassins.
***103. Lettres du Sénégal.
***104. Merlin-Merlot.
*105. Les têtards des Bérudières.
***106. L'exode.
**107. Goupil le renard.
***108. L'occupation.
*109. Conte de la forêt.
***110. Des bombes sur la France.
*111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
**112. Chantons le Mai.
***113. Rosée du matin.
**114. En faisant rouler sa noix.
**115. Purs mensonges.
**116. Pike la perche.
***117. Déportés.
*118. La mésange bleutée.
***119. Le maquis enfantin.
*120. L'escargot Jaune et Gris.
**121. Premier avril.
**122. Au temps des bergers.
***123. Vercors.
*124. Marie-Fraise des Bois.
**125. Les Triolets.
**126. Bour, le petit âne lunatique.
*127. Ah ! le beau lapin.
*128. Le pauvre Benjamin.
***129. La nuit de Noël.
**130. Marquise.
**131. La Pocera.
**132. Au temps où les fleurs parlaient.
*133. Romain.
**134. Flo-Flo l'écureuil.
***135. Saisons (poèmes).
**136. Kriska le pêcheur.
**137. Long-Museau.
***138. Roy Louys Unziesme.
**139. Saïd le berger.
**140. L'imprudente petite tulipe.
**141. Pataud.
*142. Jean-Marie Pen-Coat.
***143. Sans famille.
*144. Histoire vraie de la petite fille.
***145. Le pauvre.
**146. Berg et Thal.
*147. Les dix cochonnets.
***148. La vengeance de Jehan.
*149. Quatre bêtes dans le bois.
***150. Le miroir d'eau.
***151. La ferme abandonnée.
*152. La frousse.
**153. Le lièvre au bois dormant.
*154. Le petit garçon tout nu.
*155. Les aventures de Boussadia.

NOUVELLE SÉRIE à 30 fr. le numéro

*156. Cri-Cri et les soustractions.
***157. A la Riberolle.
***158. Les métiers perdus.
*159. Le petit loir.
**160. Au gré du vent.
***161-162. Singes et singeries.
*163. Nos souris blanches.
**164. Vie de réfugié.
*165. Cochonnet se marie.
**166. Le buisson ardent.
**167. Friquet le chien.
*168. Les crêpes.
**169. Les récits de Mémé.
*170. Pipiou le petit bruant.
***171. A l'autre bout du monde.
*172. Poulet manqué.
**173. Marquise, la petite mule.

Le gérant : **FREINET**

IMPRIMERIE " ÆGITNA "
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)